

«On disait de Fribourg que c'était l'enfer catholique. Je dirais plutôt que c'était son paradis»



DU CŒUR À L'OUVRAGE

Thierry Carrel

Scolarisé chez les jésuites, le chirurgien fribourgeois vise une médecine ouverte et formatrice. Un excès de poids l'a poussé à questionner sa santé et à remonter sur un vélo

STÉPHANE HERZOG

Au printemps passé, le patron de la chirurgie cardiovasculaire bernoise – 400 employés, 90 millions de budget – s'est décidé à agir pour sa propre santé. A 102 kilos, il est allé consulter une nutritionniste «en ville», qui lui a concocté un programme minceur de 25 semaines. Le professeur a opté pour le vélo. Ses deux virées hebdomadaires de Berne à Thoun le long de l'Aaretal et du Gürbetal ont ramené sa silhouette à 75 kilos. «C'était une question de cohérence face aux patients», confie-t-il, avec un accent fribourgeois. «Je rêve en allemand, je travaille en bernois», précise l'homme, dont la femme, Sabine Dahinden, animatrice à l'émission de TV *Schweiz aktuell*, vient d'Uri.

À l'Hôpital universitaire de l'Île, le chirurgien en chef participe jusqu'à une quinzaine d'interventions cardiaques par semaine. A 55 ans, il estime avoir vu passer sous son scalpel ou son contrôle plus de 10 000 patients. Thierry Carrel, qui est connu comme le loup blanc en Suisse alémanique, est sur la brèche. «En octobre, je suis allé opérer au Japon, à mon retour, mon emploi du temps était plein à craquer», raconte cet amoureux de la philosophie et du trombone, qui s'est aussi engagé dans l'humanitaire, opérant par exemple des enfants à Perm (Russie) avec des membres de la Clinique de chirurgie cardiovasculaire de l'Hôpital de l'Île.

Nommé docteur honoris causa de l'Université de Fribourg en novembre, l'homme est un bourreau de travail, mais il vise l'économie. «Je ne ferme pas tout, je délègue», dit-il, parlant des opérations, où il intervient aux moments clés. Cette posture, qui n'est pas celle de tous ses homologues, lui permet de lâcher la bride à ses médecins assistants. Donc de les former. Le boss nous montre un questionnaire comparatif mené en 2015 par l'École polytechnique fédérale de Zurich, qui indique une note de satisfaction de 5,3 attribuée à son service par ses médecins en formation,

pour une moyenne générale de 3,6 points sur la cohorte globale. «Et en Suisse romande, on est en dessous», estime le professeur, qui a soupçonné le CHUV de placer plus rapidement les malades sur la liste d'attente pour augmenter leurs chances de bénéficier d'une transplantation cardiaque. En 2013, leur nombre s'est élevé à 32, dont 11 au CHUV, selon l'Office fédéral de la santé publique. Le ratio de ces opérations en Suisse romande est donc plus élevé par rapport à la population, insiste cet immigré en terres alémaniques.

D'où lui vient ce goût de la confrontation? Peut-être des jésuites, analyse cet ancien écolier du Collège Saint-Michel, qui a usé ses culottes dans cet établissement durant les années 1970. Il raconte les processions de la Fête-Dieu, avec 50 prêtres et 1500 colégiens, la fanfare, plus les jeunes filles du Collège Sainte-Croix. Une partie des enseignants étaient donc des jésuites, «les plus ouverts des catholiques», dit-il. Le programme du collège inclut 5 heures de philosophie par semaine, deux années durant. Des cours de sciences religieuses sont donnés durant toute la scolarité. Les élèves y comparent le bouddhisme, l'islam, le christianisme. «Les jésuites étaient médecins, physiciens, très ouverts. On disait de Fribourg que c'était l'enfer catholique. Je dirais plutôt que c'était son paradis. Car on vit plus gaiement chez les catholiques, où la place du péché est grande, mais où il y a ensuite l'absolution», se réjouit Thierry Carrel.

Le Fribourgeois s'engage dans la chirurgie cardiovasculaire au milieu des années 1980. La transplantation cardiaque, qui avait connu un creux dans les années 1970 en raison d'échecs liés aux «rejets», redémarre. Il cite Barnard, le Sud-Africain, qui réussit la première transplantation cardiaque en 1967. Puis le Neuchâtelois Jean-François Borel qui découvre (pour Sulzer) la ciclosporine dans un champignon trouvé en Norvège. Cet agent permet de juguler le rejet d'un organe étranger par le corps. Carrel loue Ake Senning, chef du départe-

ment de chirurgie à Zurich, qui exécutera la première greffe de cœur en Suisse en 1969. Le Suédois formera le Croate Marko Turina, premier patron de la chirurgie cardiaque à Zurich. «Turina était l'autorité en Suisse.

Il innovait, il investiguait, il avait une intuition extraordinaire. Les premiers mois, les médecins assistants suivaient chaque opération avec lui. On ouvrait et on refermait [les patients] et nous dictions les rapports opératoires.

Il faisait tout: les nouveau-nés, les enfants, les opérations de malformations congénitales complexes. Après six mois de formation, on se retrouvait jetés dans le bain, à opérer seul avec un assistant. Il était très autoritaire, mais on avait

PROFIL

1960 Naissance à Fribourg.

1994 Termine sa formation postgraduée en chirurgie cardio-vasculaire à Zurich.

2008 Opère le conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz.

1999 Dirige la Clinique universitaire de chirurgie cardio-vasculaire de l'Hôpital de l'Île.

été éduqués comme ça et je n'en ai pas souffert.»

À Zurich, Thierry Carrel espère garder son protégé près de lui et lui propose de remplacer – quand il partira – Ludwig Karl von Segesser. Le Lucernois est le prédécesseur de l'actuel chef de clinique de chirurgie cardiovasculaire du CHUV, René Prêtre. Privat-docent en poche, le Fribourgeois choisit en fait de s'envoler pour Hanovre, «Mecque de la transplantation du cœur et du poumon», quitte à froisser son patron. Carrel se perfectionne en Finlande et plus tard aux États-Unis. À Paris, il travaille avec le chirurgien Claude Planché. «À midi, il m'invitait dans son bureau et me demandait; alors, qu'est-ce qu'on va faire cette après-midi? Un soin palliatif, ou une grande correction? Il parlait comme un livre», se remémore le Suisse. Le médecin débarque à Berne en 1996, avant de se voir offrir un poste de chef de clinique à Erlangen-Nuremberg. Mais à l'Hôpital de l'Île, le patron de la chirurgie cardiovasculaire, Ulrich Althaus, annonce que dans ces conditions, il quittera son poste deux ans avant sa retraite. «Il a eu beaucoup de grandeur», commente l'actuel boss, assis 17 ans plus tard dans le même bureau, au niveau C de l'Inselspital.

Passer le flambeau, transmettre son savoir: voilà l'un des ressorts de ce médecin avenant, fils d'un simple apprenti de commerce devenu trésorier général du canton de Fribourg. «Juste en dessous des conseillers d'Etat», brosse-t-il. Ainsi Thierry Carrel a-t-il participé à la commission de sélection du prochain chef de la Clinique de chirurgie cardiovasculaire des HUG. L'opération vise à remplacer Afksendiyos Kalangos, qui a claqué la porte avec fracas au printemps 2015, sur fond de mésentente avec René Prêtre. Le choix pourrait se porter sur un poulain de l'écurie bernoise, murmure-t-on dans la Ville fédérale. Ce serait alors un peu de l'esprit de Carrel qui volerait au secours de ce service, dans la ville où son grand-père avait vécu, comme tenancier d'un bistro. Réponse début janvier. ■

Un jour, une idée

SÉBASTIEN LADERMANN

La blanche, à déguster en copeaux à Genève

S'adonner aux plaisirs licencieux de la blanche, voilà qui sent le soufre! Si *Tuber magnatum*, soit l'authentique truffe blanche, présente bien quelques effluves d'alliacées typiques, c'est son prix qui la rapproche de la substance illicite: pas moins de 4000 euros le kilo en ce moment auprès des caveurs. Ramenée au gramme, la valeur devient plus accessible, mais la dépendance peut néanmoins mener l'infortuné illico à la banqueroute. Comme pour la poudre, il vaut mieux s'assurer de la provenance du divin champignon et des mains par lesquelles il est

passé. Car l'origine et la qualité peuvent être sources de (gros) profits, et donc d'embrouilles. Sans compter que, contrairement à son homonyme vendu en sachet, la blanche, dont la finalité est d'emballer le palais des gourmets vieillit mal: son parfum s'évapore. Ainsi faut-il choisir son fournisseur avec soin.

On ne la fait pas à Saverio Sbaragli, Florentin pure souche officiant au Il Lago, à Genève. Scrupuleusement inspectée avant usage, la marchandise s'avère de haute volée. Gnocchi de pomme de terre, tagliolini frais, risotto Acquerello, œuf et même tiramisù: les

classiques de la cuisine transalpine s'accrochent naturellement, accords géographiques obligent, avec la truffe blanche en provenance de Toscane.

Pour les accros, le temps presse, la saison touchant à sa fin au début de janvier. Pour ceux que le Père Noël a gâtés en déposant au pied du sapin une truffe aux formes rebondies, aux fourneaux! Pour les autres, il ne vous reste qu'une solution: un jour, une folie... que vous ne regretterez pas! ■

Hôtel des Bergues, Il Lago, 33, quai des Bergues, Genève, tél. 022 908 70 00, www.fourseasons.com/fr/geneva

